

## Signaler, décrire et éditer des manuscrits de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg<sup>1</sup>

Depuis son origine, la BNU a collectionné manuscrits et imprimés afin de les mettre à la disposition des chercheurs afin que ceux-ci puissent, par l'étude de ces documents, faire progresser la connaissance et la science, dans tous les domaines. Cette évidence, je tenterai ici d'en donner une vision claire, en parcourant rapidement mais précisément tout ce qui a été fait, des origines de l'institution à nos jours, en matière d'édition scientifique, de description et de signalement de ses richesses manuscrites. Je parlerai tout d'abord des « grands » manuscrits de la BNU, ceux sur lesquels, corpus ou document isolé, a le plus porté l'attention de la recherche. Dans un second temps, j'évoquerai le corpus des manuscrits grecs de la BNU, qui bien que de petite taille, a su retenir l'attention et l'intérêt de la recherche. Précisons qu'il ne sera pas question ici des collections antiques de la BNU. Enfin j'attirerai l'attention sur quelques ensembles documentaires ayant, je pense, quelque intérêt concernant l'activité même de l'ecdotique, de l'étude et de l'édition de manuscrits, présents dans nos collections et sans doute méconnus actuellement.

Mais en premier lieu, il convient d'établir une terminologie qui permettra de distinguer les différents stades ou grades dans la relation du scientifique au manuscrit, sans pour autant prétendre ici faire le tour de la question. Le premier stade est le signalement, acte par lequel sont portées à la connaissance du monde scientifique l'existence et les principales caractéristiques d'un manuscrit. Le catalogage est l'étape suivante et se doit d'être organisé d'une manière normalisée, afin d'être compréhensible de manière univoque par les spécialistes de tous les horizons. Ce catalogage peut être analytique, dans les cas où plusieurs textes ou parties distinctes se trouvent recueillis dans une même unité matérielle. C'est un cas fréquent dans les manuscrits médiévaux, qui nécessitent donc l'identification univoque de chaque élément, si possible en identifiant les textes par rapport à un référentiel dont l'autorité est reconnue (par exemple les corpus de patrologie de Migne). Au-delà de ce stade, ce ne sont plus les bibliothécaires qui sont à l'oeuvre, mais les spécialistes de telle ou telle discipline. Alors peuvent se déployer les différentes techniques d'approche des manuscrits, qui sont d'une grande variété. Citons l'étude de la transmission ou de l'édition elle-même d'un texte, ou ecdotique, qui s'attache à situer les diverses versions conservées d'un texte ancien afin d'établir l'arbre généalogique ou génétique d'une création de l'esprit, dont la version d'origine n'est pas forcément connue ou conservée. L'édition critique se rapproche de cette démarche et vise à documenter tous les aspects conservés d'un texte, afin d'obtenir une version solidement établie d'une oeuvre, qui en sera l'outil de référence. Dans certains cas, l'établissement de *regestes* consiste en l'établissement de résumés de chaque pièce pour des corpus importants, par exemple pour la correspondance d'un auteur. Il s'agit d'un mode d'édition qui vise à rendre compte de l'essentiel en supprimant l'accessoire.

L'écriture d'un cartulaire à partir d'un trésor de chartes relève également d'un travail d'édition, puisqu'il vise à établir de manière solide et indiscutable les droits mentionnés dans les chartes. L'analyse codicologique est une approche non d'un texte mais d'un *codex* pris en tant que lui-même, comme témoin d'un moment d'une oeuvre. Cette analyse décrit le manuscrit dans sa fabrication, de la feuille de parchemin à la reliure du volume, en mettant au clair des éléments qui pourront servir à d'autres approches de son contenu, et à la connaissance de son vécu,

---

<sup>1</sup>Nous abrègerons désormais le nom de cette institution sous la forme BNU.

donc d'une partie de sa réception. L'attribution à tel ou tel *scriptorium* pourra également en être déduite.

L'édition en fac-similé est la reproduction photographique (ou graphique dans certains cas) au format réel et accompagnée d'un volume d'études s'appliquant au document même. Le produit de cette activité est à la fois une reproduction la plus fidèle possible de l'original et l'édition d'un volume d'études contenant l'état actuel de la science à propos de ce témoin.

La publication diplomatique d'un texte est l'édition imprimée d'un manuscrit qui respecte scrupuleusement la mise en page du manuscrit et tenant compte de tous les aspects concrets de l'écriture, parfois invisibles même dans les fac-similés : grattages, repentirs, effacements, ponçages, ratures. Ce mode d'édition vise à retrouver l'instant même de l'écriture ou de la création d'un texte. Il n'est utilisé que sur les grands manuscrits littéraires ou historiques.

Tout ceci a été pratiqué sur les fonds de manuscrits de la BNU, et j'ai décompté un minimum de 225 mentions de travaux d'édition en 140 ans d'existence de l'institution, soit une moyenne de 1,6 documents édités par année, encore une fois sans tenir compte des travaux d'édition sur des documents antiques. Mais plus qu'à un bilan de ces travaux, qui prendrait trop de temps et qui par nature serait éclectique jusqu'à l'excès, je vous invite maintenant à une promenade dans nos fonds de manuscrits en prenant pour guide la trace des érudits qui les ont fait vivre tout au long de leur brève histoire.

## I. Les grands manuscrits et grands corpus de la BNU

La BNU a constitué ses fonds manuscrits, qui comptent à ce jour 7000 unités, allant du X<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, dont 700 environ sont considérés comme médiévaux, à partir de l'année zéro que fut pour le Strasbourg du livre l'année 1870. Depuis, sous quatre nationalités et régimes successifs, elle a poursuivi un effort d'acquisition, de reconstitution de collections représentatives de la culture non seulement locale mais universelle. Ces fonds, d'une grande richesse et d'une grande diversité, ont naturellement retenu l'attention de chercheurs de tous horizons, qui ont édité et publié les plus intéressantes pièces de cet ensemble parfois depuis de nombreuses années. Cependant, nos fonds regorgent encore de textes peu ou mal connus, qui demanderaient peut-être l'attention de chercheurs. D'autre part les connaissances et les centres d'intérêt ont évolué et changé au cours des deux derniers siècles, et sans doute certains travaux sont-ils à refaire, certains nouveaux référentiels sont sans doute devenus disponibles. On ne peut qu'être optimiste sur la continuation du travail des érudits sur nos fonds non seulement pour les raisons susdites, mais aussi parce que la BNU continue ses acquisitions, par divers moyens, et accumule la « matière première » à exploiter, et signale de mieux en mieux ses richesses. Tout dépend maintenant des chercheurs eux-mêmes et de leurs centres d'intérêts en la matière. Ajoutons que ce fonds est encyclopédique, c'est à dire qu'il embrasse tous les domaines du savoir, et pratiquement toutes les aires culturelles y sont peu ou prou représentées. D'ailleurs le fonds était organisé jusqu'en 1923 selon un plan de classement reposant sur les langues et écritures, avec quelques autres classes distinctes de type « imprimés annotés » ou « fonds Gobineau » etc. Cette organisation est poursuivie « virtuellement » dans le catalogue en ligne Calames, dont il sera reparlé ultérieurement.

Le travail d'édition de textes a débuté avec l'histoire de la bibliothèque. Non, que dis-je, il avait déjà débuté avant que celle-ci ne soit fondée. En effet, certains manuscrits qui sont actuellement dans notre collection étaient déjà connus avant la tragédie de 1870. Fort heureusement, ces documents étaient conservés ailleurs que dans les bibliothèques de la Ville et de l'Université de Strasbourg. Ainsi avons-nous des éléments de notre fonds dont les travaux d'édition critique sont datés du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le célèbre et regretté *Hortus*

*Deliciarum*, manuscrit majeur de notre région, avait été étudié et en partie édité, malheureusement pas de manière complète, et partiellement reproduit et diffusé, avant sa disparition par fait de guerre. En 1818 a été édité un ensemble de planches gravées et souvent coloriées reproduisant de nombreuses enluminures et quelques aperçus du texte et de musique notée. Cependant c'est bien plus tard qu'ont eu lieu les tentatives toujours recommencées d'édition « posthume » du *codex*. Autre exemple : Ludwig Bachmann, l'ancien possesseur de notre manuscrit MS.51, un recueil d'écrits d'auteurs antiques, a décrit d'une manière précise et publié partiellement le texte du volume dans *Zur Handschriftenkunde* en 1854 avant de faire don du volume vingt ans plus tard. Notre bibliothèque possède les papiers de savants des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles qui ont servi à l'édition des ouvrages scientifiques de ces auteurs. Ainsi la *Flore d'Alsace* de Kirschleger, publiée en 1862. Ces exemples permettent d'ores et déjà d'évoquer les fonds de papiers d'auteurs, souvent très riches en documents relatifs aux travaux d'édition, ici entendus non en tant qu'éditions scientifiques mais en tant qu'éditions tout court, commerciales si l'on préfère. Le passage du manuscrit (ou dactylographie) au livre imprimé a lui-même ses propres lois dont on peut conserver la trace sous forme de maquettes d'éditions, avec corrections, épreuves corrigées, ou exemplaires annotés en vue d'éditions successives corrigées par les auteurs ou continuateurs. Nous reviendrons sur ces aspects dans la troisième partie.

Dans la chronologie de la BNU, les périodes fastes pour les travaux d'édition furent : 1970 à 1910 puis 1950 à 1974 et 1978 à 1989 et enfin 1996 à 2012. Je pense qu'on peut expliquer la première de ces périodes par l'histoire de la bibliothèque : les manuscrits anciens, donc souvent inédits, sont entrés dans nos fonds majoritairement au début de son existence, par la volonté forte de ses protecteurs et promoteurs allemands. Une université allemande de haut niveau se formait à Strasbourg, sur les décombres de celle qui y existait depuis la Renaissance. Ces matériaux furent exploités par les savants établis à Strasbourg et par les membres du réseau universitaire allemand. Mais Rodolphe Reuss, savant strasbourgeois, fut assidu dans l'édition de manuscrits appartenant à la bibliothèque impériale, régionale et universitaire de Strasbourg (Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg<sup>2</sup>), avant même son installation dans ses locaux actuels.

Il serait trop long de lister les grands savants qui se sont penchés sur nos manuscrits. Notons cependant que dès les premiers temps de la bibliothèque, durant l'époque du Reichsland Elsass-Lothringen, ce public était déjà international. Des sujets comme les anabaptistes faisaient venir à Strasbourg des Anglo-Saxons, par exemple. Les Suisses s'affairaient autour des documents concernant les relations de Strasbourg avec la Confédération helvétique, etc, etc.

Concentrons-nous sur quelques exemples de manuscrits qui ont plus particulièrement fait parler d'eux et qui sont actuellement conservés dans nos réserves. Au coeur de nos collection se trouve un corpus qui est de loin celui qui a le plus attiré l'érudition : les manuscrits de la Mystique rhénane. Issus notamment de la collection de la Commanderie de Saint Jean de Jérusalem, de Strasbourg, mais aussi d'autres provenances diverses, cet ensemble a retenu l'attention de nombreux savants en particulier de Charles Schmidt (1812-1895), qui fit des copies diplomatiques de certains textes, ainsi que des éditions scientifiques.

L'un de ces manuscrits, la *Vita* ou autobiographie du moine Henri Suso (Heinrich Seuse, né vers 1295, mort en 1366, un des principaux représentants de ce mouvement religieux) a justement échappé au sort funeste de la bibliothèque incendiée parce qu'un érudit l'étudiait... en Allemagne.

Notons aussi qu'il s'agit d'un « *exemplar* », autrement dit de l'exemplaire qui a été élaboré sous le contrôle direct de l'auteur pour servir ensuite de modèle aux autres copies qui en

---

<sup>2</sup>Nous abrègerons désormais ce nom par ses initiales : KULBS.

seraient réalisées. Il est donc presque au sommet de l'arbre génétique d'un texte ; presque, car sans doute un écrit autographe de l'auteur l'a-t-il précédé.

Citons aussi ce manuscrit de Hugues Ripelin de Strasbourg, né vers 1210, mort en 1268, de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, acheté très récemment, et qui porte sur certaines marges les signes de « *pecia* ». Autrement dit, cet exemplaire a été copié sur l'exemplaire mis en circulation par un « libraire », et qui faisait donc référence à telle époque et dans tel lieu. Ce genre d'indication peut intervenir dans la remontée ecdotique vers un exemplaire idéal de telle ou telle oeuvre. Cependant le *Compendium theologiae veritatis* a été fort répandu dans les universités médiévales ; le nombre de copies doit en être important.

Ceci concernait les richesses issues de nos auteurs régionaux. Nos collections comprennent également des trésors en provenance de bien d'autres régions du monde. La *Cité de Dieu* de Saint-Augustin, traduction en français de Raoul de Presles (qui a vécu au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle) en est un exemple fameux. Notre exemplaire dont les deux grands volumes in-folio en parchemin datent respectivement des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, très richement enluminés, ont été étudiés surtout pour leur iconographie, pour leurs magnifiques cycles de peintures. Les plus beaux manuscrits ne sont pas forcément ceux qui permettent de remonter au plus près du texte d'origine (qui ici est une traduction).

Parmi nos manuscrits allemands, il faut citer *L'Ezzolied*, la chanson d'Ezzo, une des premières oeuvres en moyen haut allemand précoce (XII<sup>e</sup> siècle) dont le fragment que nous possédons est le plus ancien connu. Il se trouve « perdu » dans les feuillets d'un exemplaire de *Moralia in Hyob* de Grégoire le Grand, du XI<sup>e</sup> siècle, écrit sur un feuillet de parchemin resté libre. C'est un des deux témoins existants de ce chant en moyen haut allemand précoce, et il a été édité en 1879. Mais de Gottfried de Strasbourg (mort après 1210), hélas, notre bibliothèque ne possède qu'un petit fragment de parchemin, deux colonnes seulement de son *Tristan*, issu de défets de reliures, lui aussi édité à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le corpus de manuscrits théologiques allemands a été amplement exploité ; retenons les manuscrits situés dans la tradition (ou transmission) du « Vaterunser », le « Notre Père » étudiés par Bernd Adam en 1976. De beaux exemples d'arbres ou *Stemma* contenant un manuscrit conservés à la BNU existent pour les oeuvres ayant eu une diffusion importante, comme la *Chronique saxonne universelle* (« *Sächsische Weltchronik* ») étudiée par Hubert Herkommer en 1972.

Multiplier les exemples ne serait sans doute pas très utile. Plus utile sera de mentionner les publications de catalogues qui se sont succédées depuis l'origine de la collection. Les fonds de manuscrits sont, rappelons-le, classés par langues dès l'origine de la bibliothèque. Avec une exception notoire pour le domaine alsacien, où ce n'est pas la langue mais le sujet qui détermine le classement. Autres exceptions : les regroupements selon d'autres critères comme « Varia », ou « fonds Gobineau », auxquels bien d'autres corpus ont été ajoutés : « imprimés annotés », « cahiers de cours », « musique »...

Ces corpus linguistiques ont, pour certains, fait l'objet de catalogues imprimés, édités par la KULBS puis par la BNU et destinés à être mis à la disposition des chercheurs dans les grandes bibliothèques du monde. Sous le titre de collection : *Katalog der Kaiserlichen- und Universitätsbibliothek in Strassburg* parurent successivement les titres suivants :

1881 : Samuel Landauer, *Katalog der hebräischen, arabischen, persischen und türkischen Handschriften*

1886 : Theodor Nöldeke : *Die arabischen Handschriften Spitta's*

1893 : Karl Barack : *Elsass-Lothringische Handschriften und Handzeichnungen*

1897 : Ernst Leumann : *A list of the Strassburg collection of digambara manuscripts*

1908-1911 : Ernst Marckwald, Ferdinand Mentz, Ludwig Wilhelm : *Katalog der Elsass-Lothringischen Abteilung*, 1908-1911 (qui contient aussi bien les imprimés que les manuscrits de ce domaine alsacien et lorrain)

1913 : Karl Weltz : *Descriptio codicorum graecorum* dont il sera question plus loin.

1914 : Adolf Becker : *Die deutschen Handschriften der KULBS*

Ces catalogues signalaient de manière approfondie les fonds appartenant à ces aires linguistiques ou culturelles. Mais la série n'était pas complète : seuls 1350 manuscrits sur les 4700 et plus que comptait la collection y étaient décrits. Les séries latine, française, italienne et autres n'ont pas été publiées. C'est Ernest Wickersheimer qui fit paraître dans la série du *Catalogue Général des Manuscrits des bibliothèques publiques de France*<sup>3</sup>, série *Départements*, volume XLVII : Strasbourg, en 1923, ce gros volume qui fut jusqu'en 2007 avec ses suppléments et compléments, le seul catalogue de notre importante collection. Le même auteur, par ailleurs administrateur de la BNU, fit également paraître le complément du CGM (le volume 50 ou « L ») pour notre bibliothèque en 1954.

Cette série de catalogues partiels portant sur des aires linguistiques ou culturelles particulières furent l'oeuvre pour certains de conservateurs de la KULBS, pour d'autres de spécialistes de telle ou telle langue ou culture, mais non employés de la bibliothèque. Avant la Première Guerre mondiale, les fonds de manuscrits « orientaux » (de la Grèce à l'Inde) étaient mieux décrits que les fonds français ou d'autres pays d'Europe occidentale, l'aire linguistique germanique exceptée.

Par la suite, le travail de description des fonds s'est poursuivi, actualisant les données, parfois les traduisant, et complétant les corpus décrits. Ainsi ont été édités les catalogues suivants :

1964 : Askar Hoghoughi : *Catalogue critique des manuscrits persans de la BNU*

1975 : Chandrabhal Tripathi : *Catalogue of the jaina manuscripts at Strasbourg*

1985 : Nazih Kussaibi : *Catalogue critique des manuscrits arabes de la BNU* (ouvrage rédigé en langue arabe)

Des entreprises visant à l'établissement de catalogues collectifs spécialisés ont décrit de nombreuses unités de nos fonds :

En 1965 : le catalogue des *Manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, par Charles Samaran et Robert Marichal, en son volume 5, consacré à l'Est de la France (publié par le CNRS en 1965) décrit 96 de nos manuscrits, écrits en latin, en allemand, en français. Ce sont des notices tantôt brèves, tantôt plus étendues, mentionnant au passage les références aux travaux déjà menés sur ces *codex*. Mais cette oeuvre majeure, accompagnée de reproductions détaillées des manuscrits, est venu s'ajouter à bien d'autres entreprises partielles de signalement, de catalogage ou d'édition partielle. Citons quelques travaux très récents :

- 1996 : *Catalogue des manuscrits musicaux anciens Alsace*

- 1997 : Françoise Briquel-Chatonnet pour les *Manuscrits syriaques*.

Signalons encore un catalogue axé sur une provenance particulière, visant à reconstituer et à décrire de manière approfondie les *codex* ayant appartenu à l'abbaye de Frenswegen, en Rhénanie, avec des notices établies par Irene Stahl : *Die Handschriften der Klosterbibliothek Frenswegen*, 1994.

Ce n'est pas le lieu ici de signaler les travaux effectués sur les documents antiques. Cependant il faut garder à l'esprit que la date de 476 ne sert pas à la BNU pour séparer les collections antiques des médiévales, et les collections d'antiques (papyrus, etc) contiennent aussi de nombreux documents « médiévaux » (postérieurs à la chute de l'Empire romain d'Occident)

---

<sup>3</sup>Désormais abrégé en CGM.

égyptiens, donc arabes ou coptes, ou encore hébreux ou latins. Les documents latins de ces collections ont été édités dans la série *Chartae latinae antiquiores*, avec des fac-similés photographique. D'autres corpus sont actuellement étudiés.

Depuis son origine, la BNU travaille en relation avec les institutions les plus à même de réunir les informations et les corpus sous forme de copies, pour les besoins des chercheurs. Ainsi dans les années 60, les manuscrits hébreux de notre collection ont tous été microfilmés, et un exemplaire du microfilm a été envoyé à l'institut des manuscrits de Jérusalem (Institute of microfilmed Hebrew Manuscripts, Jewish National and University Library). Depuis cette époque, le corpus de la BNU a été scientifiquement exploité hors ses murs. L'université de Djeddah (Arabie Saoudite) a de même réuni des microfilms d'importants éléments de nos richesses arabes.

Dans les années 2000, les manuscrits médiévaux de la BNU, donc 700 unités environ, ont été microfilmés par l'Institut de recherche en histoire des textes (IRHT) et sont consultables à Orléans sous cette forme. Le même institut a numérisé en 2010 les manuscrits médiévaux enluminés pour les faire figurer en entier ou en parties dans la base BVMM : la « Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux » (sans limitation d'aire géographique) et depuis, cette institution tient registre des publications et études actuellement menées sur ces manuscrits.

Les documents issus de *genizah* orientales (celle du Caire en particulier) qui sont ces dépôts de textes sacrés destinés à un enterrement rituel, ont été numérisés en 2006 par un organisme nommé Friedberg Genizah Project, et sont maintenant en ligne aux côtés de grands corpus de la même origine conservés à Cambridge ou ailleurs encore.

Les documents cunéiformes de la BNU ont été numérisés en 2011 et figurent à côté d'autres grands corpus dans la base CDLI (Cuneiform Digital Library Initiative) mais on est ici dans le domaine des antiques.

En partenariat avec la MISHA, et avec le CNRS, dans le cadre de financement par l'ANR, la BNU a mené une opération portant sur les cartes manuscrites de ses collections, qui ont été prises en compte dans la base HISTCARTO et décrites par une spécialiste de l'histoire de la cartographie. Ce traitement s'apparente à une édition de ces 550 manuscrits, car non seulement les données scientifiques sont élaborées et rendues publiques par un spécialiste, mais le document lui-même, numérisé de manière professionnelle, est proposé à l'écran avec un degré de précision scientifiquement suffisant, et forme donc un fac-similé électronique de la pièce manuscrite.

La participation de la BNU au réseau Calames (Catalogue des manuscrits et archives de l'enseignement supérieur<sup>4</sup>), outil en ligne depuis 2007 et en constant accroissement, permet aux chercheurs et à tous les publics de prendre connaissance de nos richesses manuscrites (c'est un catalogage en format EAD qui permet l'établissement de notices à plusieurs étages, entrant donc dans le détail des pièces contenues dans les dossiers). Les travaux d'édition effectués par les chercheurs depuis l'origine de la collection sont mentionnés dans ce catalogue. En cela il devait être signalé dans cet article et pourra sans doute être d'une grande utilité, d'autant plus que l'outil permet l'accueil de commentaires de la part des lecteurs.

On peut affirmer que la BNU s'intéresse à toutes les formes de coopération et de mise à disposition de ses ressources notamment par le biais de la numérisation. Elle fait connaître par tous les moyens existants ses collections de manuscrits. Et ceci, nous l'espérons, pourra susciter d'autres travaux d'édition scientifique portant sur nos documents.

---

<sup>4</sup>La BNU est « déployée » dans Calames depuis 2007 et la totalité de ses fonds manuscrits y est publiée : site [www.calames.abes.fr](http://www.calames.abes.fr).

## II. Les manuscrits grecs de la BNU :

Il semble logique, étant donné l'institution<sup>5</sup> qui est à l'origine de ce volume d'essais et des journées d'études de novembre 2012, de concentrer notre regard quelques instants sur les manuscrits grecs de la BNU. Ce petit corpus, très réduit en apparence, dont la présence est inattendue à Strasbourg, forme cependant un ensemble représentatif et intéressant. S'étalant chronologiquement du XII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles (certaines datations sont sujettes à discussions, surtout celles des documents les plus anciens) ces quelques *codex* forment un ensemble cohérent : y sont représentés en premier lieu les écrits des Pères de l'Eglise, les textes liturgiques et religieux dominent le reste du corpus, mais les textes historiques (quelques chroniques) et scientifiques viennent les entourer et offrir un aperçu diversifié de la culture byzantine. Même dans le domaine de la décoration ou de l'enluminure, ce petit corpus donne beaucoup à voir et peut être le sujet d'une recherche érudite. Les supports sont le parchemin et le papier (pour certains le papier oriental, improprement dénommé papier « bombycin » par certains auteurs) ; les reliures sont soit anciennes et grecques, soit récentes et occidentales (allemandes). Quelques documents relatifs à l'ecdotique ou à l'étude des manuscrits, copiés dans d'autres institutions de France ou d'Allemagne, viennent s'y ajouter, ce qui dans le cadre de ces journées d'études n'est pas sans intérêt. Ces documents résultent de l'activité de savants qui ont, après leur période d'activité, fait don de leurs documents de travail à la bibliothèque. Mais revenons tout d'abord sur un outil incontournable pour aborder cette collection : l'ouvrage de Karl Weltz : *Descriptio codicum graecorum*, paru à Strasbourg, chez Karl J. Trübner, en 1913. Notons d'abord que le texte est entièrement écrit en latin ; les incipit et explicit sont bien sûr imprimés en grec.

Qui était Karl Weltz ? Il n'était pas employé à la KULBS. Et il a semble-t-il peu publié, mais il s'est spécialisé dans la numismatique grecque antique. Il a été étudiant à Strasbourg et y a fait sa thèse en 1909 : *Analecta byzantina : carmina inedita Theodori Prodromi et Stempiani Physopalamita*. éditée en 1910. L'introduction de son catalogue des manuscrits grecs est du plus haut intérêt pour connaître les modalités d'entrée des documents à la bibliothèque.

Le corpus est actuellement constitué de 26 manuscrits, dont 23 sont décrits par Weltz. Les trois autres sont arrivés plus tardivement entre nos murs. On note 11 achats (effectués auprès de libraires d'anciens de Strasbourg, Paris, Beyrouth, Zürich, le Caire et Munich), 3 dons (d'origine strasbourgeoise), 9 documents en dépôt (Strasbourg, Augsburg). Karl Weltz donne des notices analytiques référencées, dont la longueur va de 1 à 14 pages. Il signale les publications de certains textes dans Migne : *Patrologie grecque*, ainsi que dans Swainson : *Greek liturgies*).

Cependant des erreurs ont été commises par Karl Weltz et par Ernest Wickersheimer qui l'a suivi et parfois aussi contredit. Les deux furent renvoyés dos à dos par F. Halkin au sujet d'un de nos manuscrits : le MS.1.899, folio 196, dans un article paru dans *Analecta Bollandiana* en 1974. Ce que Weltz disait être un office lié à un *quidam* (« officium sacrum cuiusdam ») et que Wickersheimer croyait être l'office de saint Eleuthère, est en fait le rite de consécration de l'huile sainte pour l'onction des malades. Ceci montre bien que des découvertes ou du moins des rectifications sont toujours envisageables même sur des fonds dûment signalés et catalogués. Le coup d'oeil critique du spécialiste vaut infiniment mieux que celui, souvent

---

<sup>5</sup> Cet article est paru dans le volume intitulé *Texte et contexte : méthodes et outils de l'édition critique de quelques manuscrits arabes, grecs, italiens et latins / textes réunis par Irini Tsamadou-Jacobberger et Isabella Stamatiadou* issu des journées d'études organisées par l'institut des études orientales, slaves et néo-helléniques de l'université de Strasbourg, 2019.

trop rapide, du bibliothécaire. Les fonds même connus gagnent toujours à être revisités avec des yeux neufs et pourvus du bagage intellectuel, et surtout des référentiels des spécialistes actuels.

Quelles informations plus approfondies donne Wertz dans ce catalogue ? Il donne, lorsqu'il le peut, des informations quant au type et au style d'écriture de la langue grecque. Il signale des analogies qui permettent des rapprochements avec certains *scriptoria*, par exemple celui de l'abbaye de Rossano (Italie du Sud, appelée dans le contexte de ce catalogue rédigé en latin « *Magna Grecia* ») pour le manuscrit grec 1 ou MS.1.895. Mais ces indications n'établissent pas une appartenance à un corpus : ce sera la tâche de l'éditeur scientifique d'établir de manière ferme et définitive ce lien. Il donne aussi des indications quant à la complétude ou non du texte, non par rapport à une version canonique du texte, mais en étudiant les cahiers du *codex* pour repérer d'éventuelles lacunes dues aux aléas de la conservation du manuscrit. Le travail de comparaison avec un exemplaire idéal du même texte existant ou non n'est pas le sien ; ce sera celui de l'éditeur. Il donne aussi des indications quant à la décoration ou la rubrication des manuscrits, et aussi sur la qualité de l'écriture, sur la présence d'indications de quantité ou de qualité (accentuation, esprits) des voyelles. Il donne enfin des indications sur la provenance de ces livres. La codicologie intervient également dans sa description du manuscrit MS.1.906 pour lequel il décrit, avec un schéma à l'appui, la structure d'un cahier qui pose un problème. Et bien entendu, lorsqu'un manuscrit a été édité ou seulement collationné avec un autre exemplaire du même texte, il le signale. Autrement dit, ce catalogue peut servir de base très sérieuse à des travaux d'édition et il orientera les chercheurs vers des documents adaptés à leur objectif scientifique.

Quant aux travaux récents qui ont porté sur les manuscrits de ce corpus, nous pouvons citer ceux-ci : Paul Géhin a étudié le manuscrit grec dont la cote est MS.1.906 dans son article « Un copiste de Rhodes de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle : le prêtre Syméon Kalliandrès », étude parue dans la *Revue internationale des études relatives aux manuscrits*, n° 40, 1986, 2 page 172-183. Et l'iconographie du manuscrit grec dont la cote est MS.1.912 a été étudié par Axinia Dzurova, pages 57-71 de *l'Annuaire de l'université de Sophia*, 2000 : « Curiosité, éclectisme iconographique, ou de la nature des anges. » Axinia Dzurova est par ailleurs une bonne connaisseuse de notre fonds grec, et a pu en parler au cours d'une conférence en 2011, à la BNU.

Peut-être la présence à Strasbourg de cette petite collection de manuscrits grecs est-elle due à la volonté de compenser les pertes cruelles liées à l'incendie de 1870. Le catalogue complet sur fiches des manuscrits de la bibliothèque incendiée a disparu en même temps que les fonds eux-mêmes. Mais quelques indications ont néanmoins subsisté sur les quelques manuscrits qui s'y trouvaient. Charles Wescher, dans sa « Notice relative aux manuscrits grecs de la bibliothèque de Strasbourg », qui fut publiée dans les *Comptes rendus des séances de l'académie des inscriptions et des belles lettres*, en 1871, aux pages 182 et suivantes, donne une liste de ce qu'il a pu voir avant l'incendie. Julius Rathgeber, dans son précieux ouvrage *Die Handschriftlichen Schätze der früheren Strassburger Stadtbibliothek*, paru à Gütersloh en 1876 (page 52) et enfin le catalogue de Gustav Haenel, *Catalogi librorum manuscriptorum qui in bibliothecarum galliae etc asservantur*, paru à Leipzig en 1830, en conservent quelques souvenirs également. On en connaît avec un peu de précision 7 unités et une collection. Les sept unités sont un Jean d'Euchaïte, un Proclus, un Biton ou *Traité de Naumachie*, des *Tactiques* d'Élien, un Justin Martyr, une chronique de Constantin Manassès et une histoire byzantine de Laonicus Chalcondyle. La collection concerne des traités scientifiques, notamment de mathématiques, qui auraient appartenu à Konrad Dasypodius, et proviendraient de copies que le Grec Andreas Darmarios d'Epidaure aurait fait faire en Europe occidentale.



Selon Wechel, le plus étudié serait le manuscrit de tactique, notamment par Jean Geoffroy Schweighaeuser et par Paul Louis Courier. Le reste semble être perdu pour la science.

Mentionnons encore rapidement trois fonds d'un grand intérêt pour la recherche hellénique : L'entrée à la bibliothèque du dépôt des archives de la famille de Turckheim a enrichi nos fonds de la bibliothèque et des papiers d'un helléniste de premier plan de la fin du XVIIIe siècle : Richard François Philippe Brunck de Freundeck (1729-1903), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et éditeur de Sophocle, Euripide, Aristophane et Eschyle. Sa bibliothèque personnelle, faite d'exemplaires choisis et richement reliés, contient aussi les copies de textes et les lettres que lui destinèrent ses correspondants littéraires.

Concernant la Grèce, mais cette fois non pas sa littérature ou sa langue, mais ses paysages, ses villages et ses sites archéologiques, le fonds du dessinateur et architecte Karl Haller von Hallerstein (1774-1817) qui a effectué un long voyage en Grèce entre 1811 et 1817 peut retenir l'attention des chercheurs sur plus d'un point. C'est un fonds iconographique, constitué de dessins à la mine de plomb, à l'encre et parfois d'aquarelles) d'une grande qualité, qui a fait l'objet de plusieurs publications partielles, notamment du dossier sur le temple d'Apollon Epicourios de Bassae par Georges Roux en 1976, exemple d'un terrain archéologique où beaucoup reste encore à découvrir et à exploiter. Il compte plusieurs milliers de documents.

Et enfin les papiers de Paul Collomp, papyrologue strasbourgeois mort à Clermont-Ferrand, tué par la Gestapo, contiennent non seulement des documents relatifs à la papyrologie (dont il ne sera pas, je le répète, question ici), mais aussi les cours qu'il donna ou qu'il suivit durant sa trop courte carrière, et qui peuvent intéresser l'histoire de l'enseignement de la langue et de la culture grecques au début du XXe siècle.

Les trois dernières entrées dans la collection des manuscrits grecs, sont arrivées à la BNU entre 1950 et 2007. D'une part les papiers du professeur Adolf Michaelis (1837-1910) : professeur d'architecture mais aussi érudit helléniste, s'intéressant à certains textes (Sophocle, *Electra* en particulier) dont il a recopié des manuscrits (manuscrit de Vienne en l'occurrence) nous ont été donnés par l'Université de Strasbourg. Un de ses élèves et collègues : Emil Wendling, qui a travaillé sur l'*Ur-Ilias*, ou *Proto-Iliade*, de Perkote, a également enrichi nos fonds.

Puis un dossier de copies d'un discours de Macaire Makrès (1383-1431) d'après un manuscrit de la Bibliothèque du Vatican, étudié par M Asterios Argyriou, nous a été confié par celui-ci. Conserver des copies de documents présents ailleurs peut à l'occasion être utile aux chercheurs ou aux étudiants. La BNU ne cache pas qu'elle considère ce genre d'apport avec intérêt.

Le dernier « manuscrit grec » entré est un exemplaire interfolié et abondamment annoté par Paul Sabatier (1858-1928) du *Novum testamentum graece* édité par Tischendorf en 1859. Exemple parfait d'un apport lié à l'entrée de papiers de scientifiques. Exemple aussi du travail d'édition qui peut se poursuivre à l'infini et faire servir des éditions scientifiques à d'autres travaux d'éditions scientifiques. Ce n'est pourtant qu'un imprimé annoté, grec par son contenu ; nous l'avons intégré dans nos manuscrits car c'est par ses annotations qu'il nous intéresse particulièrement. Du même Paul Sabatier, nous conservons les travaux préparatoires pour sa traduction française de la *Didachè*, un écrit de la fin du Ier siècle ou du début du second, retrouvé à Jérusalem en 1875, qu'il publia pour la première fois en français en 1885.

Il y a assez peu de chances que nous fassions entrer dans cette collection de nouveaux manuscrits grecs : notre politique d'acquisition est orientée sur le patrimoine local, alsacien et rhénan. Mais comme on le voit, au « hasard » de dons ou de dépôts, notamment de scientifiques, nous pouvons parfois voir entrer des éléments originaux, rares, voire uniques.

### III. Les corpus relatifs à l'ecdotique : en sortant du domaine hellénophone

J'ai évoqué plus haut l'existence dans nos fonds de quelques copies érudites, pour certaines diplomatiques, de manuscrits qui n'existent plus de nos jours. La copie faite par Charles Schmidt du manuscrit, disparu dans l'incendie de 1870, contenant les sermons de Jean Tauler, a actuellement valeur d'original. Mais dans le cas de Jean Tauler (vers 1300-1361), la problématique va au-delà : le « Docteur mystique » n'écrivait pas ses sermons ; il les disait en chaire. Certains auditeurs ont pris des notes, et ces notes ont ensuite été publiées (éditées, imprimées) à l'époque des incunables, et même traduites en latin par Surius. Il n'a donc jamais existé de manuscrit original de l'oeuvre, mais seulement quelques exemplaires de notes prises par des auditeurs. Le plus ancien de ceux-ci a été copié avec beaucoup de soin en 1840 pour être publié avant de disparaître dans l'incendie. Cette copie a servi à des éditions ultérieures (1910, réédité en 2000), croisées avec d'autres *codex* conservés.

Les papiers de scientifiques sont d'un grand intérêt pour l'histoire des sciences, cela ne fait aucun doute. Lorsque ces scientifiques ont travaillé il y a presque deux siècles, la documentation réunie par eux en vue de leurs recherches peut prendre un intérêt dédoublé, ou démultiplié. A-t-on tout dit aujourd'hui sur la *Notitia dignitatum utriusque imperii...*, description connue en plusieurs exemplaires (plusieurs *codex*), listant les différentes dignités et administrations de l'Empire romain à l'époque d'Arcadius et d'Honorius (fin IV<sup>e</sup> – Ve siècle) ? Peut-être. Mais sait-on comment ont été réalisés les différents collationnements nécessaires à l'établissement d'un texte connu sous diverses versions pas toujours fidèles à un supposé original, ou pas toujours semblables entre elles ? Les questions épistémologiques peuvent croiser les problématiques historiques lorsque sont conservés les papiers d'un de ses éditeurs scientifiques, par exemple Eduard Böcking (1802-1870). A travers une dizaine de documents (copies des exemplaires conservés à Rome, à Munich ou à Paris), établis avec la participation d'autres érudits, ou parfois par des copistes modernes, et s'appuyant également sur des exemplaires des éditions *princeps* de l'oeuvre annotées au vu des manuscrits, c'est toute la longue démarche comparatiste, critique d'un scientifique se confrontant à ce qui reste d'un document vénérable et énigmatique, qui nous est conservé, avec pour point d'aboutissement l'édition en 1834 et la seconde édition en 1839-1853 des résultats de ses travaux. Dans nos fonds, l'on peut rencontrer plus d'un ensemble de cette sorte et le seul Eduard Böcking a enrichi la bibliothèque des dossiers de ses études et collationnements de quantité de témoins des écrits d'Ulrich von Hutten (1488-1523), l'auteur des *Lettres des hommes obscurs*, ou encore de *La Moselle* d'Ausone (vers 309 – vers 395).

Un de ses correspondants, parmi Karl Lachmann, Theodor Mommsen, A. W. von Schlegel etc, était Karl Witte (1800-1883). Cet érudit étudia les écrits de Dante Alighieri et légua ses papiers à la KULBS. Dès 1825, il animait une Société Dante (Dante Verein) à Breslau, dont il nous a transmis les procès-verbaux. Sa correspondance scientifique qui couvre plus d'un demi siècle, et surtout les dossiers de copies de documents originaux (du *codex* de Santa Croce, de pièces d'archives, d'annotations etc.) forment un ensemble d'un grand intérêt et qui a abouti à son édition de la *Divine Comédie*, préparée pour 1858, non publiée, retravaillée, et enfin parue en 1862.

On peut assimiler à ces dossiers les travaux réunis par Jean Guillaume Baum, Edouard Reuss et Eduard Cunitz en vue d'éditer les oeuvres de Jean Calvin, riche en apographe, en photographies de pièces autographes, édition des oeuvres complètes du Réformateur genevois qui aboutit en 1863 à Brunswick. Jean Guillaume Baum a aussi donné son nom à un des trésors de la BNU : le *Thesaurus Baumianus*, qui est la collection de copies, d'*excerpta*, de *regestes* de lettres échangées entre réformateurs de Strasbourg et d'ailleurs au XVI<sup>e</sup> siècle. La KULBS édita en 1905 l'index de ce très riche ensemble, résultant d'une quête de quarante

années.

Dans un registre plus actuel, la BNU recèle des documents qui pourront intéresser les éditeurs scientifiques du futur : un écrivain comme Claude Vigée fait don de ses papiers d'écrivain, de poète et de professeur de littérature, où les dactylographies côtoient les maquettes éditoriales, les épreuves d'imprimerie corrigées voire les disquettes. Notons que cet auteur a également confié certains de ses manuscrits à l'IMEC (Institut mémoires de l'édition contemporaine). Notre bibliothèque peut donc considérer que son rôle de conservation et de mise à disposition des papiers d'auteurs la situe pour le domaine contemporain dans le même sillage que cette institution nationale. Et nombre d'autres auteurs, à l'audience plus locale, écrivains alsaciens s'exprimant en alsacien, allemand ou français, ont enrichi nos fonds d'innombrables textes souvent dans des versions successives et évolutives, qu'ils aient été imprimés ou non par la suite.

La création concernée peut aussi être de nature musicale, bien entendu. Nos fonds musicaux ont fait l'objet de travaux de publication portant sur des partitions inédites. Ils s'enrichissent régulièrement d'apports non négligeables tant dans le domaine rétrospectif que contemporain. L'intégration de ces documents dans nos fonds de manuscrits repose sur l'idée qu'ils pourront susciter des recherches en génétique textuelle, ou poétique. L'existence effective de recherches en cours nous rassure pleinement sur le bien-fondé de cette politique. Mais la valeur intellectuelle des documents collectionnés peut aussi n'apparaître que tardivement la reconnaissance du « mérite » de telle ou telle création de l'esprit peut mettre des décennies à se révéler. L'accueil de manuscrits d'écrivains que d'aucuns jugeraient par trop mineurs doit pour cela être poursuivi.

Une bibliothèque de recherche est ainsi un lieu où sont stockés, conditionnés et catalogués des éléments qui serviront ultérieurement de matière première aux travaux de recherche. Ceux-ci porteront sur une part de ce substrat. Mais qui peut se croire capable de déterminer sur quelle part se portera l'effort des scientifiques du futur ? Qui peut croire savoir discerner ce qui fera l'objet d'une publication de ce qui n'en fera pas l'objet ? C'est pour cela que nous voyons comme bienvenu tout apport de ce type, et les encourageons fortement.

Conclusion :

La BNU rassemble, conserve, met à disposition des chercheurs les documents qu'elle possède. Elle ne se ressent pas comme susceptible de publier ou d'éditer scientifiquement elle-même ces documents, et ne prétend pas pouvoir se substituer au travail des spécialistes. Elle rendra cependant toutes sortes de services aux chercheurs qui entreront en contact avec elle avec un projet d'édition scientifique.

Elle réalise des supports de substitution et les met depuis longtemps à la disposition des chercheurs, notamment par l'IRHT, et effectue des numérisations à la demande ou en programmes ciblés, et participe volontiers y compris financièrement à l'édition ou coédition d'études portant sur les documents qu'elle conserve. Elle cherche à produire, en dialogue avec des spécialistes, des fac-similé afin de pouvoir les proposer à l'intérêt du public le plus large. Mentionnons par exemple le fac-similé de *La Haggada d'Eliezer Seligmann*, produit en 1998 avec une notice de Robert Weyl, et des commentaires de Thérèse et de Mendel Metzger, trois spécialistes du judaïsme alsacien.

Donnons encore un autre exemple de publication : *Goethe et Lili : variante inédite d'un poème Zurichseefahrt*, produit avec la collaboration de Jules Keller et une traduction de Claude Vigée, en 2000.

La BNU se considère un peu comme un terrain archéologique où des recherches peuvent être entreprises dans de bonnes conditions, pour trouver du nouveau dans l'ancien, parfois en revisitant d'anciennes découvertes trop tôt publiées.

Enfin, elle recherche les sponsors et étudie toutes les propositions de conventions qui peuvent

lui être faites, notamment si des financements peuvent se faire jour.

Et pour prouver s'il le faut qu'il y a bien une actualité de la publication de manuscrits à la BNU, voir les deux dernières occurrences :

La toute dernière publication de manuscrits appartenant à nos fonds est celle de 54 lettres d'August Wilhelm Schlegel et de sa gouvernante Maria Löbel. *Meine Liebe Marie – Werthester Herr Professor : der Briefwechsel zwischen August Wilhelm Schlegel und seiner Bonner Haushälterin Maria Löbel, historisch-kritische Ausgabe* / Herausgegeben von R. G. Czapla und F. V. Schankweiler. - Bonn : Bernstein, 2012.

La toute dernière publication d'un important ensemble de manuscrits grecs, antiques il est vrai, est une thèse de Strasbourg : Ruey-Lin Chang : *Un dossier fiscal hermopolitain d'époque romaine*. 2010, prochainement édité en coédition BNU / Institut français d'archéologie orientale.

Daniel Bornemann

Conservateur en charge de la Réserve